

Desmoulin, Brissot, Vergniaud et autres." La remarque de Danton était injuste et un prétexte insuffisant pour expliquer sa chute dans la révolution, qu'il avait rendue sanguinaire afin de dominer par la terreur. Il avait, il est vrai, reçu une instruction supérieure à sa naissance, mais il n'avait pas acquis de si grands talents qu'il ne pût leur trouver un débouché dans le cours ordinaire des choses de l'ancien régime. Il en avait trouvé un fort honorable, en devenant avocat aux conseils du roi. Cette charge, acquise à bas prix, aurait été rémunérative, sinon lucrative, si Danton n'avait été débauché, paresseux et surtout rapace ; il lui fallait de l'argent, beaucoup d'argent pour vivre en "bon drôle." Il se fit d'abord une façon de noblesse en écrivant son nom avec la particule. Cette usurpation, qui le rendait passible des galères, au lieu de lui donner accès auprès de la noblesse, le rendit ridicule aux yeux des grands seigneurs, ses anciens amis qui lui "tournaient le dos." Evincé et blessé de ce côté, il chercha à vendre "ses talents"; il les vendit, en effet, à la cour, avec la pensée de la tromper en dépensant son argent dans l'orgie, et de se venger du dédain de ceux qui ne l'avaient pas accueilli à cause de sa petite naissance et de sa pauvreté. La vanité blessée, les passions bestiales qu'il voulait satisfaire à n'importe quel prix, l'ambition de la domination qu'elles que soient les ruines sur lesquelles il passerait pour parvenir au pouvoir, voilà les véritables mobiles qui jetèrent Danton dans la Révolution. S'il alla plus loin dans cette voie qu'il ne l'avait prévu, ce fut par la force de la révolution qui mène les hommes, tandis que les hommes ne mènent pas.

Si la remarque de Danton s'appliquait aux hommes de la première Révolution, elle s'applique aussi, paraît-il, à la génération révolutionnaire actuelle.

"Aujourd'hui comme autrefois, dit M. Taine, dans les mansardes d'étudiants et dans les garnis de bohèmes, dans les cabinets déserts d'avocats sans cause et de médecins sans clients, il y a des Marats, des Dantons, des Robespierres, des Saint-Justs en germe.....". De pareils germes sont évidemment menaçants pour l'avenir, pour demain peut-être. Toutefois il n'y aurait guère à appréhender leur éclosion si le temps devenait ordinaire, car ils avorteraient faute d'aliment. Mais le temps n'est pas ordinaire ; l'atmosphère anormale de la politique semble, en effet, particulièrement favorable à la croissance des végétations vénéneuses.

Ainsi, le nouveau régime, comme l'ancien, a fait une grande